



www.otium.unipg.it

OTIVM.
Archeologia e Cultura del Mondo Antico
ISSN 2532-0335 -DOI 10.5281/zenodo.14393608



No. 16 , Anno 2024 – Article 3

Des offrandes pour une petite fille. Analyse sémantique de l'assemblage coroplastique de la tombe 1427 d'Akanthos.

Stéphanie Huysecom-Haxhi[✉]
CNRS - UMR 7041 ArScAn

Title: Offerings for a Little Girl. Semantic Analysis of the Coroplastic Assemblage from Grave 1427 at Akanthos.

Abstract: Grave 1427 from the Akanthos necropolis, discovered in 1979, is particularly remarkable for its funerary assemblage which includes figurative terracottas of different iconographical types, ceramic vases, including several perfume vases, pieces of adornment and astragals. All these artefacts form what can be called a funerary kit, maybe here a maiden kit, whose various pieces are signs charged with values that create meaning and explain their presence in this precise context and with the deceased for whom they were chosen and have been put together. It is the meaning of this particular kit and the various pieces of information that it can transmit about the identity of the deceased that we will try to highlight here, by proposing a semiotic analysis of the different categories of objects, and in particular the types of terracotta figurines. Comparison with similar documents from other contexts, both iconographic and archaeological, will enrich our thinking too.

Keywords: Akanthos; grave; maiden kit; semiological approach; interpretation of types

[✉] Address: ArScAn-Archéologie du monde grec et systèmes d'information, UMR 7041 ; Maison des Sciences de l'Homme Mondes, Bâtiment René Ginouvès 21 allée de l'Université, F-92023 NANTERRE Cedex (Email: stephanie.huysecom-haxhi@cnrs.fr).

The papers published in this volume were presented at the International Conference “*What Can Terracottas Tell Us: Coroplastic Polysemy in the Ancient Mediterranean*” (Cagliari - Cittadella dei Musei, 10–12th November 2022) organized under the scientific direction of Romina Carboni, Claudia Cenci and Nicola Chiarenza.

1. INTRODUCTION

La tombe 1427 de la nécropole d’Akanthos se distingue par la composition de son assemblage funéraire dont chaque pièce, spécialement choisie et réunie dans ce contexte précis, est à considérer comme un signe chargé de valeurs qui créent du sens. Je voudrais tenter ici une analyse sémiologique, si succincte et imprécise soit-elle, des différents types de figurines en terre cuite qu’on confrontera aux autres catégories du mobilier funéraire dans un double objectif : comprendre le sens de cet assemblage funéraire, et en particulier le sens véhiculé par l’association des différents types de terres cuites figurées. Et d’autre part essayer de mettre en évidence les diverses informations que cet assemblage nous transmet sur l’identité sociale du défunt.

2. LA NECROPOLE D’AKANTHOS ET LA TOMBE 1427.

Akanthos, situé sur la côte Est de la Chalcidique, près de l’Isthme du Mont Athos, a été fondée par des colons venus d’Andros, vers le milieu du VII^e siècle, en même temps que trois autres colonies importantes : Stagire, Argilos et Sani. Sa situation privilégiée en fait un site stratégique pour le commerce avec la Macédoine, la Thrace et la Grèce de l’Est.

La nécropole est située au bord de la mer, sous la ville actuelle de Ierissos. Découverte fortuitement en 1973, elle est fouillée depuis 1974 de

façon régulière par la XVI^e éphorie des antiquités préhistoriques et classiques¹. Plus de 20000 tombes, dont de nombreuses tombes d'immatures, ont été découvertes et fouillées, occupant une superficie d'environ 60 hectares. La tombe 1427 qui nous intéresse aujourd'hui a été mise au jour sur le terrain 49 en 1979 par K. Rhomiopoulou, chef de la XVI^e éphorie jusqu'en 1981. Les 402 tombes fouillées cette année-là ont ensuite été étudiées et publiées par N. Kaltsas en 1998 : c'est de cette publication que sont issues toutes les informations concernant la sépulture, le défunt et le mobilier. Sur ces 402 tombes, 163 contenaient des offrandes (soit 40%) parmi lesquelles seules 25 ont livré des figurines en terre cuite (soit 15%). Les tombes avec terres cuites ne représentent qu'environ 6% de la totalité des tombes fouillées. La tombe 1427² est la plus riche, avec 31 objets recueillis, dont un ensemble de 11 figurines en terre cuite, qui permettent de dater la sépulture dans le premier quart du V^e siècle. Évidemment ces données chiffrées ne sont qu'indicatives puisqu'elles n'ont été établies que sur une faible proportion de tombes dont le nombre a considérablement augmenté depuis les années 1970.

Le défunt et le mobilier étaient placés à l'intérieur d'un sarcophage en argile, orienté Est-Ouest, et fermé par un couvercle en forme de toit. Du squelette très dégradé, ne sont parvenus que quelques os du crâne et des côtes. Aucune analyse anthropométrique n'est mentionnée et on peut donc supposer que l'identification du défunt, proposée par N. Kaltsas, comme étant une petite fille repose à la fois sur les dimensions des os parvenus, sur la taille du sarcophage (qui n'est pas donnée) et sur la

¹ KALTSAS 1998, RHOMIOPOULOU 2017.

² KALTSAS 1998, pp. 65-72, pls 67-73.

composition du mobilier, en particulier les terres cuites qui toutes relèvent, sans exception, de la sphère féminine.

Les indications fournies par l'auteur concernant les dimensions des objets et leur emplacement précis dans la tombe (par exemple la protomé ionienne 949 mesurant 24 cm de hauteur et placée près des pieds³) permettent de restituer approximativement la longueur du sarcophage (1,70-1,80 m) et la taille du défunt (1,10-1,30 m). On peut donc conclure que le défunt était bien un enfant. Quant au sexe, l'analyse du mobilier, comme nous allons le voir, suggère qu'il pourrait effectivement s'agir d'une fille.

3. PARFUM, SEDUCTION ET LE *LOUTRON NYMPHIKON*.

Dix vases ont été déposés autour du corps de l'enfant dont la plupart sont des contenants à parfums ou à onguents (fig. 2) : des lécythes, des amphoriques, un alabastré et un *exaleiptron* qui est un vase souvent considéré comme un marqueur du genre féminin⁴. La présence de tels vases dans la tombe ne surprend guère : on sait en effet que des huiles odorantes pouvaient être utilisées pour oindre le corps, des enfants comme des adultes, afin de le nettoyer de la souillure engendrée par la mort⁵. Leur lien avec les rituels funéraires est clairement mis en évidence par exemple sur des lécythes attiques à fond blanc où ils apparaissent entre les mains de femmes venant les déposer au pied des tombes ou des

³ KALTSAS 1998, n°949, p. 69, pls 67, 70.

⁴ Sur les valeurs de l'*exaleiptron* : RODRIGUEZ PEREZ 2016.

⁵ MASSAR 2009, p. 315, et note 41 ; JUBIER GALINIER 2014, pp. 42-43.

stèles funéraires⁶. La présence dans les tombes de vases à parfum, surtout en grand nombre, ne signifie pas pour autant qu'ils contenaient systématiquement l'huile pour les soins du corps. Des études ont en effet montré qu'une signification symbolique devait le plus souvent être envisagée. Dans ce contexte précis de sépulture d'enfant, qui par hypothèse serait une fille, les vases à parfum pourraient être l'expression de valeurs féminines positives liées à la beauté et à la séduction qui sont l'apanage des *parthenoi*, des *nymphès* et des jeunes femmes toujours fécondes⁷.

Le parfum, tels d'autres artifices, comme les cosmétiques et les bijoux, embellissent le corps des filles et des jeunes femmes⁸. Et c'est tout naturellement qu'on retrouve des vases à parfum, en particulier l'*exaleiptron* et l'alabastré, dans des scènes de toilettes peintes sur de nombreux vases attiques à figures rouges, comme celles qui réunissent plusieurs filles de même âge autour d'un *loutérion*, certaines tenant des vases à parfum, d'autres des accessoires destinés aux soins corporels tels les strigiles ou à la mise en beauté comme les brosses à cheveux⁹ (fig. 3). La nudité affichée qui permet d'attirer le regard sur les formes pleines arrivées à maturité est caractéristique d'une classe d'âge, celle des jeunes

⁶ Pour quelques exemples, voir : JUBIER GALINIER 2014, fig. 3, p. 56 (avec lécythes) ; REEDER 1995, fig. 14, p. 147 (avec *exaleiptron*) ; BAZANT 1986, fig. 1, p. 38 (avec *exaleiptron* et alabastré).

⁷ BODIQU, MEHL 2008, pp. 27-29. Sur le lien entre odeurs et jeunesse : BODIQU 2008, pp. 150-157 ; ALGRAIN 2015.

⁸ Sur le maquillage et la beauté des filles nubiles : GHERCHANOC 2011.

⁹ Sur la toilette féminine, voir PFISTERER-HAAS 2003, et plus p. 40-47 pour le bain au *loutérion*. Pour quelques images : PFISTERER-HAAS 2003, fig. 52, p. 43, fig. 65, p. 54 (avec strigile) ; HOSOI 2007, fig. 15 (avec strigiles, *exaleiptron* et miroir) ; PFISTERER-HAAS 2003, fig. 54, p. 44 (avec *exaleiptron* et alabastré) ; HOSOI 2007, fig. 17 (avec alabastré, miroir et chaussures) ; PFISTERER-HAAS 2003, fig. 51, p. 43 (avec alabastré, brosse à cheveux et chaussures).

filles nubiles, à l'acmé de leur beauté, qui grâce à l'intervention d'Aphrodite sont désormais prêtes pour éveiller le désir des hommes et être données en mariage. L'espace du *loutérion* apparaît comme un lieu de rassemblement et de socialisation des jeunes filles, tel que le sont également les prairies fleuries et les chœurs d'Artémis d'où les filles peuvent être arrachées pour être mariées¹⁰. Le *loutérion* pourrait ainsi être compris comme un marqueur identitaire qui désignerait les filles comme des *parthénoi pro tou gamou* ou des *nymphès* à la veille des noces. D'ailleurs l'un des bains les plus connus est celui que les époux devaient prendre dans le cadre de rites pré-nuptiaux non seulement pour se purifier, mais aussi pour bénéficier du pouvoir fécondant de l'eau afin que la femme puisse assurer la descendance¹¹. Il reste difficile néanmoins dans l'iconographie de distinguer les scènes de toilettes ordinaires des jeunes filles de celles qui représenteraient le bain des noces, le *loutron nymphikon*. C'est peut-être ce bain particulier qui est montré sur la pyxide 1972.118.148 du Metropolitan Museum of Art de New York, datée de 420-410 avant J., sur laquelle se déroulent, sous forme de saynètes juxtaposées, les différentes étapes de la préparation de la mariée (fig. 4)¹². Le point de départ des préparatifs est justement le bain de la jeune fille qui est montrée accroupie sur le sol, les mains ramenées sur la tête pour se laver les cheveux sur lesquels un petit Eros verse l'eau.

¹⁰ Sur les prairies et les filles nubiles : BODIQU 2009, pp. 177-178. Sur la fonction des chœurs de filles : CALAME 1977, pp. 385-420, et pp. 252-256 pour le lien entre l'enlèvement du chœur et le mariage.

¹¹ OAKLEY, SINOS 1994, pp. 15-16. HUYSECOM-HAXHI, PAPAICONOMOU, PAPADOPOULOS 2012, pp. 353-358.

¹² OAKLEY, SINOS 1994, figs 20-21, p. 62.

Aucune tombe d'Akanthos n'a livré de *loutérion* ni de représentation en terre cuite de scène de toilette au *loutérion* comme celles qu'on peut rencontrer dans certaines tombes¹³. Mais la petite baignoire avec à l'intérieur une fille nue assise, les jambes allongées, trouvée dans la tombe 1427 est un document tout à fait exceptionnel par la rareté du thème représenté (fig. 5). En effet à ma connaissance, il n'existe dans tout le répertoire coroplathique qu'un seul autre exemplaire de ce thème de la fille nue dans une baignoire, exposé au British Museum et provenant d'une tombe, de 480-460, de la nécropole de Fikellura à Rhodes où il était associé, entre autres, avec des femmes assises, une protomé voilée et des vases à parfum¹⁴. La tombe pourrait bien être celle d'une fille. Trois autres petites baignoires en terre cuite fournissent des parallèles intéressants aux figurines d'Akanthos et de Rhodes. Dans un article sur la nécropole d'Abdère paru en 2007, Irini Papaikonomou mentionne deux petites baignoires en terre cuite, sans personnages à l'intérieur, provenant d'une tombe du tumulus V de Paliochora, datée du V^e siècle avant J.C¹⁵. Les objets étaient placés de manière symétrique à l'extérieur du sarcophage qui renfermait le squelette d'une fille âgée de 11 à 14 ans, auprès de qui la famille avait déposé de nombreuses offrandes dont des terres cuites animales, des bijoux et des coquillages. Les petites baignoires auraient ici la même valeur symbolique que le *loutérion*. En faisant allusion au bain nuptial, elles renverraient en effet, de manière métaphorique, au destin inachevé de la fille qui, morte trop tôt, n'aura pas accès au mariage ni à la

¹³ Par exemple MEIRANO 2012, fig. 11, p. 122 et fig. 14, p. 124, provenant de tombes de Tarente.

¹⁴ HIGGINS 1954, n°236, p. 88, pl. 39, tombe 34 de la nécropole de Fikellura à Rhodes, avec deux dames assises (n°s129, 131), une protomé (n° 145), un garçon accroupi (n° 258).

¹⁵ PAPAICONOMOU 2007, pp. 446-449.

maternité¹⁶. Le dernier exemplaire que je connais de petite baignoire en terre cuite provient de l'Artémision de Thasos (fig. 6), un sanctuaire où la déesse Artémis était vénérée en tant que *pôlô*, protectrice des pouliches et des poulains, ces jeunes filles et ces garçons qu'elles faisait grandir et amenait jusqu'au seuil de l'âge adulte, c'est-à-dire pour la fille jusqu'au mariage¹⁷. On ne s'étonnera donc pas de trouver au fond de la baignoire thasienne ce qui semble être une paire de sandales. On distingue bien en effet deux éléments oblongs et un fin cordon de pâte en zigzag qui pourraient être les semelles accompagnées de leur lanière. L'objet résume à lui seul deux étapes importantes des noces : le bain rituel qui a surtout pour objectif de rendre la fille féconde, et le moment où la *nymphè* enfile ses chaussures, les *nymphides*, une pièce essentielle du costume de la mariée, symbole du changement de statut marqué par le transfert de la fille, de la maison de son père à celle de son futur mari¹⁸. Les petites chaussures en terre cuite peuvent faire partie du *Maiden Kit*, cet assemblage funéraire qui accompagne les filles mortes avant le mariage¹⁹ : c'est le cas d'une tombe bien connue d'Athènes²⁰, interprétée comme celle d'une fille, dans laquelle ont été trouvés une figurine en terre cuite de femme nue assise sur un siège fabriqué séparément, à interpréter comme une image idéalisée de la *nymphè* après le bain pré nuptial et avant son habillement, une paire de petites chaussures, et deux vases miniatures, un

¹⁶ Sur la *mors immatura* et le mobilier associé aux filles : DASEN 2015, pp. 319-346.

¹⁷ Objet inédit, Musée archéologique de Thasos. Sur l'Artémis thasienne : HUYSECOM-HAXHI 2009, pp. 599-604 ; MAFFRE, TICHIT 2011.

¹⁸ Sur les sandales : HAENTJENS 2002 ; LANGDON 2008, pp. 136-137 ; MEIRANO 2012, pp. 121-123.

¹⁹ LANGDON 2008, pp. 130-143.

²⁰ HIGGINS 1954, nos 702-704, 706, pl. 91 ; LARSON 2001, fig. 3.4, p. 105 ; DASEN 2010, fig. 8, p. 42 ; LANGDON 2008, fig. 3.5, p. 137. Tombe datée vers 420.

lebes gamikos, vase nuptial par excellence que la jeune épouse pouvait recevoir en cadeau, et un *epinéttron*, un accessoire typiquement féminin qui renvoie au travail de la laine et aux qualités de fileuse de la fille²¹. Sur les vases attiques du V^e siècle, dans les scènes de toilette au *loutérion*, il arrive que les chaussures soient représentées, posées sur le sol (fig. 3)²². Avec le *loutérion* et les vases à parfum, elles forment un tout cohérent qui exalte la beauté idéale des femmes et en particulier des jeunes filles à la veille du mariage. De même dans la tombe 1427 d'Akanthos, vases à parfum, baignoire et fille nue pourraient être une évocation de cette période tant désirée mais qui n'arrivera jamais.

4. L'ÂGE NUBILE ET SES DANGERS POTENTIELS

Avec l'éclosion du corps féminin, au printemps de la vie, la fille entre dans une période intermédiaire, un entre-deux instable et potentiellement dangereux. L'apparition de la *ménarchè*, l'épanouissement des formes et la sexualité naissante peuvent être sources de risques pour la jeune fille. C'est peut-être ce danger qui guette les filles qu'évoque de manière symbolique l'image du serpent qui, dans la tombe 1427 d'Akanthos, est présente sous la forme d'une bague en argent (fig. 7b)²³ et sous la forme de deux têtes qui ornent de chaque côté la base du diadème de la protomé-buste²⁴ retrouvée près de la main gauche du défunt, juste à côté de l'*exaleiptron* (fig. 8a). Dans les trois cas, la forme générale de la tête fait plutôt penser à une vipère. La vipère, et le serpent en général, renvoie au

²¹ Sur l'*epinéttron* : HEINRICH 2006. Sur le travail du textile et les qualités de fileuse : BRULE 1987, pp. 99-104 ; MULLER 2014, pp. 28-30.

²² PFISTERER-HAAS 2003, fig. 48, p. 41, fig. 51, p. 43 ; HOSOI 2007, fig. 17.

²³ KALTSAS 1998, inv. 944, n° 27, p. 72, pl. 73.

²⁴ KALTSAS 1998, inv. 1113, n° 15, p. 69-70, pl. 70.

leîmon, ces milieux marécageux dont les eaux riches et nourricières apportent la vie, aux prairies vertes et fleuries où les filles aiment se réunir pour cueillir ensemble des fleurs et des fruits²⁵. Fleurs et fruits peuvent d'ailleurs être considérés comme des métaphores végétales des jeunes filles : comme un petit bourgeon, non éclo et sans odeur, la fille s'épanouit au printemps pour devenir elle-même une fleur prête à diffuser son parfum²⁶.

Le temps est venu alors de cueillir la fleur des filles pour qu'elles puissent produire des fruits, un rôle tant souhaité et attendu par la famille et la société auquel font certainement référence le fruit rond, peut-être une grenade, tenu dans la main de notre protomé-buste (fig. 8a), et le modèle de pomme en terre cuite trouvé dans la tombe (fig. 7a)²⁷. Ces deux fruits ont un lien fort avec les jeunes filles, en tant que symboles de fécondité et sources de vie en raison des graines qu'ils renferment, et en tant que symboles bien connus du mariage dont la finalité est la production d'enfants²⁸. Comme ces fruits, la fille est destinée à porter des graines qu'elle fera pousser en son intérieur. La même valeur symbolique est véhiculée par le coquillage bivalve (dont une valve de coque a été trouvée dans la tombe²⁹) qui renferme lui aussi un fruit, rappelant par analogie

²⁵ MOTTE 1973, pp. 38-60, BODIQU 2009.

²⁶ Sur les métaphores florales, le parfum des filles à l'âge nubile : BODIQU 2008, pp. 150-152 ; SARCONE 2021, pp. 206-209.

²⁷ KALTSAS 1998, inv. 1122, n° 21, p. 71, pl. 72.

²⁸ Sur les fruits ronds évoquant le corps des femmes : GERBER 1978, pp. 204-206 ; DASEN 2021, p. 80. Sur le lien entre fruits ronds et mariage : OAKLEY, SINOS 1994, p. 35. Sur le symbolisme de la grenade et ses utilisations médicales : RUIS 2015. Le jus rouge de la grenade n'est pas sans évoquer le sang dont l'écoulement mensuel rythme la vie des femmes. La grenade éclatée laisse aussi entrevoir un intérieur rempli de graines qui, comme la figue entrouverte et le pain craqué, pourrait être envisagée comme une métaphore de l'utérus : HUYSECOM-HAXHI à paraître.

²⁹ KALTSAS 1998, inv. 916, p. 65, pl. 72.

formelle, la fonction du ventre des femmes³⁰. Cette transformation du corps féminin est semblable à une mue : tel le serpent qui mue au printemps, la fille quitte doucement sa peau de *parthénos* pour devenir une *nymphè*, une fille prête pour le mariage. Le lien est encore plus étroit entre le cycle de vie de la fille et celui de la vipère car de toutes les espèces de serpents, c'est la seule qui ne pond pas d'œufs et qui est vivipare, mettant ainsi au monde des petits déjà formés³¹. La vipère peut ainsi annoncer la maternité à venir de la fille, tout comme l'oiseau, tenu dans la main gauche de la protomé-buste, petit animal de compagnie fréquemment associé aux enfants et aux jeunes gens, qui est aussi une espèce très prolifique. La protomé-buste trouvée dans la tombe d'Akanthos semble ainsi concentrer à elle seule tout le destin de la fille, en associant différents éléments qui symbolisent sa condition et son rôle non accompli dans la société.

L'adolescence comme l'enfance est une période critique dans la vie des individus. Si certaines divinités sont invoquées pour aider à franchir toutes les étapes de la croissance, au quotidien, la famille a le plus souvent recours à des solutions révélatrices des croyances et des superstitions. Des amulettes prophylactiques faites dans divers matériaux (os, métal, pierre, ambre) sont ainsi offertes aux petits enfants et aux jeunes pour les protéger de tous les dangers auxquels ils peuvent être confrontés : poussée dentaire, changement de nourriture, ou encore troubles physiologiques chez les filles pubères par exemple³². Dans la tombe d'Akanthos un

³⁰ Sur les coquillages dans les tombes : STROSZECK 2012. Sur le lien entre les coquilles et la *nymphè* : HUYSECOM-HAXHI 2019.

³¹ HUYSECOM-HAXHI, PAPAICONOMOU, PAPADOPOULOS 2012, pp. 18-19.

³² DASEN 2003 ; DASEN 2015, pp. 281-318.

ensemble de trois petits objets retrouvés au niveau de la poitrine du défunt semble pouvoir se comprendre comme les pièces d'un cordon d'amulettes protectrices³³ : il s'agit d'un petit médaillon circulaire percé d'un trou (fig. 7d)³⁴, d'une perle ronde attachée à un petit anneau (fig. 7e)³⁵, et d'une perle en long cylindre ornementé (fig. 7c)³⁶. De tels petits objets enfilés sur des cordelettes peuvent être portés à différents endroits du corps, en travers du torse³⁷ ou autour du cou³⁸. Des amulettes en forme de pastilles circulaires ou allongées, plus ou moins épaisses et larges, peuvent aussi être portées à différents endroits du corps, autour des cuisses, entre les seins, sur les bras ou le ventre. Il pourrait s'agir de pierres-précieuses que les enfants ou les filles portaient en guise de protection. Les pierres étaient choisies en fonction de leurs qualités thérapeutiques et des bienfaits qu'elles pouvaient apporter³⁹. La galactite par exemple favorisait la montée de lait, stimulait la grossesse et favorisait le bon déroulement des accouchement⁴⁰. L'hématite quant à elle pouvait stopper les hémorragies.⁴¹ Quant à l'aétite, pierre qui contient une autre pierre, elle est une sorte de double des femmes dont elle évoque par

³³ Pour un exemple de cordon d'amulettes dans les tombes, voir les figurines en os de la tombe IX du Tumulus de Touzla Giol à Abdère : PAPAICONOMOU 2008, fig. 7, p. 698 ; et voir aussi un ensemble provenant de la nécropole d'Akanthos : DASEN 2015, fig. 10.10.

³⁴ KALTSAS 1998, inv. 945, n° 29, p. 72, pl. 73.

³⁵ KALTSAS 1998, inv. 946, n° 30, p. 72, pl. 73.

³⁶ KALTSAS 1998, inv. 947, n° 31, p. 72, pl. 73.

³⁷ CANEVA, DELLI PIZZI 2014, fig. 496, fig. 2, p. 497 ; DASEN 2015, fig. 10.7.

³⁸ SEIFERT 2015, fig. 1, p. 30, fig. 2, p. 31, fig. 8, p. 40.

³⁹ Sur les pierres magiques : LANCELLOTTI 2001. Sur l'action bénéfique des pierres sur le corps des femmes : DASEN 2014, pp. 210-215.

⁴⁰ LANCELLOTTI 2001, p. 434 ; DASEN 2003, p. 278.

⁴¹ DASEN 2002, p. 171.

analogie le ventre nourricier : on comprend que sa principale fonction ait été de protéger les grossesses⁴².

Rien n'empêche d'imaginer que le petit médaillon circulaire en or provenant de la tombe d'Akanthos ait eu une fonction similaire. Et c'est certainement aussi une fonction apotropaïque qu'il convient d'attribuer au petit bouclier en bronze placé à droite du crâne de l'enfant⁴³. Déposés par la famille pour garantir la protection du défunt contre les puissances maléfiques et faciliter le passage vers l'au-delà, ces petites amulettes n'en sont pas moins des témoignages poignants de la jeunesse du défunt.

5. DU CRU AU CUIT, DE LA SAUVAGERIE À LA DOMESTICATION

Considérée comme un petit animal sauvage qu'il faut dresser et domestiquer, la fille est initiée dès sa plus jeune enfance aux tâches quotidiennes pour apprendre la gestion d'un *oikos*, certainement sous la supervision des femmes adultes de la maison, en particulier de la mère qui transmet à sa fille son savoir-faire pour qu'elle puisse devenir une parfaite épouse. À côté du travail de la laine, plus symbolique de la vertu et de la valeur des femmes qu'on trouve évoqué parfois dans le mobilier funéraire, comme dans la tombe d'Athènes à laquelle nous avons fait référence plus haut⁴⁴, la fille apprenait aussi à préparer les repas, et participait en particulier à la confection des pains et des gâteaux. L'activité pouvait d'ailleurs être pratiquée en dehors de l'*oikos*, dans un cadre plus religieux : on connaît par exemple les petites *alétrides* à Athènes qui broyaient le grain

⁴² DASEN 2013, pp. 29-30 ; DASEN 2014, pp. 211-212.

⁴³ KALTSAS 1998, n° 23 (inv. 1124), p. 71, pl. 72.

⁴⁴ Voir note 20. Pour le travail de la laine, voir note 21.

pour la déesse⁴⁵. Le processus de transformation des céréales qui permet de passer d'un produit cru, naturel, à une denrée cuite et consommable par l'homme, est tout à fait comparable à la transformation que la fille subit grâce à l'apprentissage et à l'initiation qui la font passer d'un état de nature à l'état de culture, de la sauvagerie à la socialisation⁴⁶. Dans la tombe 1427 d'Akanthos, trois statuettes retracent le processus de transformation des céréales, depuis le broyage au moyen du pilon (fig. 9a)⁴⁷, jusqu'à la cuisson des denrées au four (fig. 9c)⁴⁸, en passant par le pétrissage de la pâte dans un large plat (fig. 9b)⁴⁹. La scène de cuisson au four permet de pousser encore plus loin l'analogie entre la transformation des filles et la préparation des denrées. La cuisson au four est la dernière étape dans la transformation des céréales, celle qui permet d'obtenir l'aliment cuit et consommable. Dans le cas de la fille, le stade ultime de son développement, l'étape fondamentale qui la transforme radicalement et la fait basculer du côté des femmes adultes et lui octroie son statut définitif, c'est la naissance d'un enfant en bonne santé⁵⁰. Comme les gros fruits ronds à pépins, les boîtes ou encore les coquillages, le four est souvent comparé à la matrice féminine. Tel le four qui transforme par la cuisson la pâte en pain, le ventre des femmes reçoit les graines qu'il fait pousser et gonfler grâce à la chaleur de la matrice. Le développement du fœtus est comparé à la cuisson d'un pain ou d'un gâteau dans le four qui

⁴⁵ BRULE 1987, pp. 79-115, et pp. 114-116 pour les broyeuses.

⁴⁶ LEVI-STRAUSS 1964, p. 341.

⁴⁷ KALTSAS 1998, n° 18 (inv. 1119), p. 70, pl. 72.

⁴⁸ KALTSAS 1998, n° 19 (inv. 1120), p. 71, pl. 72.

⁴⁹ KALTSAS 1998, n° 17 (inv. 1118), p. 70, pl. 72.

⁵⁰ DILLON 2002, pp. 211-235; BODIQU 2009.

devient ainsi métaphore du ventre et de l'utérus⁵¹. Il existe d'ailleurs en Grèce ancienne de gros gâteaux ronds et bombés, à la surface côtelée et terminée au sommet par un nœud, qui sont appelés par Athénée des *plakounta*⁵², des gâteaux placentaires qui, en raison de leur nom et de leur forme particulière, ont été rapprochés du placenta humain dont ils seraient peut-être une représentation métaphorique⁵³. Ces trois petites statuettes de femmes au travail attirent l'attention sur les tâches quotidiennes qui attendent toutes les filles dans le cadre du mariage auquel la statuette de fille nue dans une baignoire, en faisant allusion au bain pré-nuptial, renvoie peut-être aussi. Travail et toilette sont d'ailleurs associés sur un *skyphos* béotien du dernier quart du VI^e siècle⁵⁴ qui montre sur une face une scène de broyage du grain, et sur l'autre une jeune fille se lavant les cheveux, rappelant que préparer les repas et nettoyer et parfumer son corps font partie des activités typiquement féminines, et surtout caractéristiques des filles en âge d'être mariées.

6. *MORS IMMATURA* ET REPRÉSENTATIONS CONVENTIONNELLES DES STATUTS SOCIAUX

On a déjà eu l'occasion d'évoquer la protomé-buste féminine qui tient un fruit et un oiseau dans les mains et couronnée d'un étrange diadème sur lequel sont conservées deux têtes de vipères (fig. 8a), sans véritablement aborder la question de son identification. On pourrait y voir tout simplement l'image d'une déesse dont la présence rassurante

⁵¹ Sur le four comme métaphore de l'utérus : KING 1998, p. 33; BODIYOU 2006, pp. 162-163; PAPAICONOMOU, HUYSECOM-HAXHI 2009, p. 152.

⁵² Athénée, *Deipnosophistae* II, 58d-2, XIV, 643e-644d.

⁵³ PAPAICONOMOU, HUYSECOM-HAXHI 2009, pp. 143-146, figs 2, 3, p. 135 et figs 7, 8, p. 138.

⁵⁴ TSOUKALA 2009, fig. 9, p. 395.

garantirait la protection du défunt. N. Kaltsas y voyait d'ailleurs volontiers une Aphrodite, du fait surtout de la présence de l'oiseau⁵⁵. Mais l'animal est loin d'être un attribut univoque de la déesse. On le rencontre beaucoup plus en association avec les enfants et les êtres jeunes⁵⁶. Les autres protomés (fig. 8b)⁵⁷, qui se limitent à la représentation du visage, ainsi que la femme assise diadémée et voilée (fig. 8c)⁵⁸ sont encore aussi très souvent perçues comme des effigies divines qu'on a l'habitude d'identifier avec des déesses chthoniennes lorsqu'elles sont retrouvées dans les tombes. Et effectivement il s'agit peut-être simplement de divinités qui, comme les amulettes protectrices, agiraient de manière positive pour que le passage puis le séjour dans l'au-delà se déroulent sans soucis pour le défunt⁵⁹.

Cependant l'analyse des autres objets a mis en évidence une certaine cohérence dans le choix du mobilier dont chaque pièce semble avoir été sélectionnée judicieusement pour les informations qu'elle transmet sur le défunt, sur son sexe, sa classe d'âge et sur son identité sociale. L'attention se porte tout particulièrement sur la période la plus importante dans la vie d'une fille, celle qui débute avec la *ménarchè* et qui s'achève avec le premier accouchement. Il s'agit d'une période de transformations physiologiques et d'apprentissage des futures prérogatives de l'âge adulte. C'est aussi durant cette période que la fille, si tout va bien, sera donnée en mariage. Cette mutation s'accompagne de changements de

⁵⁵ KALTSAS 1998, p. 269.

⁵⁶ HUYSECOM 2003, p. 99 ; HUYSECOM-HAXHI, MULLER 2007, p. 239 ; BEAUMONT 2012, pp. 190-192.

⁵⁷ KALTSAS 1998, n° 11 (inv. 949), n° 12 (inv. 950), pl. 70, n° 13 (inv. 1111), n° 14 (inv. 1112), p. 69, pl. 71.

⁵⁸ KALTSAS 1998, n° 16 (inv. 1114), p. 70, pl. 71.

⁵⁹ Sur l'interprétation des protomés : MULLER 2009, pp. 82-84.

statut identitaire, la fille passant en très peu temps du statut de *Parthénos* à celui de *nymphè* puis à la fin de son parcours de socialisation, quand son ventre devient pour la première fois un four producteur d'enfants., à celui de *gynè*. Dans ce système où tout élément attire l'attention sur la fille et son identité sociale, on aimerait voir dans la femme assise et dans les protomés, plutôt que de banales représentations d'une quelconque divinité féminine, des images symbolisant le statut de l'épouse⁶⁰.

Voile et diadème sont en effet des pièces majeures de la parure maritale⁶¹, qui peuvent prendre des formes et des proportions tout à fait surprenantes selon les époques et les régions. La position trônant, qui est une position d'autorité, si elle convient bien à une divinité, elle est aussi tout fait appropriée pour une épouse sur qui repose la gestion de *l'oikos* et la survie de la cité. Enfin les représentations métonymiques, telles que les protomés et les bustes féminins, permettent d'insister sur une zone particulière du corps : ici il s'agit du visage caractérisé par le voile et le diadème, deux éléments de la parure nuptiale qu'on retrouve aussi sur la femme assise.

Une autre tombe d'Akanthos fouillée en 1979, la tombe 1457 qui est celle d'une jeune fille⁶², a livré un ensemble d'objets caractéristiques du trousseau féminin, comme des bagues, des anneaux, une aiguille et une fibule. L'assemblage contenait également deux figurines en terre cuite de types ioniens : une femme assise avec un diadème et un pan d'himation

⁶⁰ HUYSECOM-HAXHI 2009, pp. 575-587 ; MULLER 2009, pp. 84-94 ; HUYSECOM-HAXHI, MULLER 2015, pp. 428-436 ; MULLER 2022, pp. 337-342.

⁶¹ OAKLEY, SINOS 1994, pp. 16-20, CAIRNS 2002, pp. 73-93, GHERCHANOC 2006, GHERCHANOC 2015, pp. 105-111.

⁶² KALTSAS 1998, pp. 80-82, pl. 82. Tombe datée du deuxième quart du VI^e siècle avant J.-C.

ramené en voile, et une *korè* à l'oiseau. Si on applique le système d'interprétation qui voit dans ces images des mortelles dans un statut social, on aurait ici deux étapes du parcours de vie de la fille, qui correspondent à deux identités sociales : le statut de *parthénos*, fille *pro tou gamou*, prête pour le mariage, symbolisé par l'image de la *korè* à l'oiseau, animal dont a souligné le lien avec la jeunesse et la fécondité, et le statut d'épouse symbolisé par l'image d'une femme trônant, voilée et couronnée.

Les mêmes thèmes iconographiques apparaissent aussi dans la tombe 1485⁶³, qui renfermait le squelette d'une fille et qui a livré une *korè* à l'oiseau et deux protomés avec voile et diadème à la place de la femme trônant, accompagnées d'un flacon à parfum en pâte de verre et d'une petite perle faisant certainement office d'amulette protectrice comme celle retrouvée dans la tombe 1427. Ici aussi l'assemblage funéraire fait sens : la petite défunte a été ensevelie avec des objets qui évoquent son destin inachevé et les moments de vie avec les différents statuts qu'elle aurait dû obtenir si une mort précoce ne l'avait pas fauchée.

Offrir à un jeune défunt ce que la vie n'a pu lui apporter est une pratique fréquente dans le monde grec antique : c'est ce que révèle par exemple le mobilier d'une tombe d'Athènes que nous avons présenté plus haut, avec ses images qui renvoient au mariage et au rôle de la fille⁶⁴. C'est aussi le cas par exemple pour une tombe de fille de Lipari⁶⁵ (fig. 10) dans laquelle ont été trouvées une figurine féminine articulée de type corinthien et une représentation unique de femme accroupie au visage souriant et

⁶³ KALTSAS 1998, pp. 92-93, pl. 99. Tombe datée du premier quart du V^e siècle avant J.-C.

⁶⁴ Voir notes 20.

⁶⁵ Tombe 1107 datée de la fin du V^e siècle avant J.-C. : SCHWARZMAIER 2015, pp. 236-237, fig. 3, p. 242.

tenant dans ses bras un nouveau-né. Ici aussi on aimerait interpréter ces deux images comme celles de deux statuts identitaires différents et successifs, celui de fille *pro tou gamou*, auquel renverrait la figurine articulée identifiable à une danseuse membre d'un chœur de jeunes filles, et celui de *gynè*, épouse devenue mère, signalé par la figurine de femme accroupie à l'enfant.

L'analyse sémiologique des différents objets placés dans la tombe 1427 et les comparaisons qu'on peut établir avec d'autres assemblages funéraires et d'autres kits coroplathiques nous amènent à confirmer l'hypothèse émise par N. Kaltsas quant au sexe du défunt.

Il s'agit d'une fille et celle-ci a été emportée avant d'avoir pu achever le parcours initiatique qui devait l'amener jusqu'au mariage. Plusieurs représentations, comme la fille nue dans la baignoire (fig. 5), ou la femme assise (fig. 8c) et les protomés féminines (fig. 8b), si leur interprétation comme images des femmes mortelles dans leur statut marital est valide, ou encore les statuettes de femmes préparant les aliments seraient alors des images, par anticipation, de ce que la défunte aurait dû obtenir et vivre si la mort ne l'avait pas emportée prématurément. Quant à la protomé-buste (fig. 8a), aux éléments de composition si particuliers qui renvoient eux-aussi à cette période de l'entre-deux, comme les têtes de vipères et l'oiseau, il pourrait s'agir d'une commande spéciale qui répondrait aux besoins de la famille de souligner la condition tragique de leur enfant.

Ce destin contrarié est peut-être enfin marqué par un dernier ensemble d'objets déposés dans la tombe mais sur lesquels la publication de 1998 ne

donne aucune information. Il s'agit d'une quarantaine d'osselets⁶⁶ dont la présence auprès de cette jeune défunte nous fait songer à une épigramme d'Antipater de Sidon qui nous rappelle que la jeune vierge Hippè, à la veille de son mariage, aimait encore jouer avec ses osselets⁶⁷. Dans la tombe 1427 d'Akanthos, ces osselets permettent encore une fois, comme les autres objets de l'assemblage funéraire, d'évoquer la condition de la défunte qu'une mort précoce a tragiquement bloquée à la veille du mariage⁶⁸. Utilisés dans les jeux de hasard et dans le cadre de consultations oraculaires, ces osselets pourraient témoigner aussi d'une manière plus générale, de la vie contrariée et d'un destin manqué⁶⁹.

7. CONCLUSION

L'analyse sémiologique proposée ici d'un assemblage funéraire met bien en évidence que les figurines en terre cuite découvertes dans des tombes ne sont pas de banales offrandes mais sont des objets qui ont été soigneusement choisis pour les messages que leur iconographie peut véhiculer. Leur association réfléchie est également créatrice de sens. Enfin il est important de les confronter avec les autres catégories d'objets avec lesquels elles créent un système à la signification cohérente, qui bien souvent transmet des informations sur l'identité du défunt. Dans la tombe d'Akanthos, on peut ainsi interpréter l'assemblage funéraire offert comme un témoignage de la condition *d'aôros* de la petite défunte, morte avant le mariage qui lui aurait permis d'accomplir son destin de femme.

⁶⁶ KALTSAS 1998, p. 65.

⁶⁷ *Anthologie Palatine* VI, 276. Voir également BODIQU 2009, p. 176.

⁶⁸ CARE, SCILABRA 2013, pp. 97-100.

⁶⁹ PAPAICONOMOU 2013, pp. 34-35.

BIBLIOGRAPHIE:

ALGRAIN 2015 : I. Algrain, "A l'ombre des jeunes filles en fleurs". *Women and Flowers on Attic Pottery*, in C. Lang-Auinger, E. Trinkl (edd.), *Pflanzen und Tiere auf griechischen Vasen*, Akten des internationalen Symposiums (Graz 2013), *Corpus Vasorum Antiquorum*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 2015, pp. 47-54.

BAZANT 1986 : J. Bazant, *Entre la croyance et expérience. Le mort sur les lécythes à fond blanc*, «BCH Suppl.» 14, 1986, pp. 37-43

BEAUMONT 2012 : L. A. Beaumont, *Childhood in Ancient Athens. Iconography and Social History*, Routledge, New York 2012.

BODIOU 2006 : L. Bodiou, *De l'utilité du ventre des femmes. Lectures médicales du corps féminin*, in F. Prost, J. Wilgaux (edd.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2006, pp. 153-166.

BODIOU 2008 : L. Bodiou, *Sociologie des odeurs en pays grec : de la fleur à l'huile parfumée, les signatures olfactives des mortels*, in L. Bodiou, D. Frère, V. Mehl (edd.), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2008, pp. 141-163.

BODIOU 2009 : L. Bodiou, *Quand vient l'âge fleuri des jeunes filles*, in L. Bodiou, V. Mehl (edd.), *La religion des femmes en Grèce ancienne. Mythes, Cultes et société*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2009, pp. 173-193.

BODIOU, MEHL 2008 : L. Bodiou, V. Mehl, *De Myrrhinè à Marilyn : se vêtir, se parfumer, se montrer ou le parfum comme parure*, in *S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, «Métis» NS 6, 2008, pp. 13-40.

BRULE 1987 : P. Brulé, *La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 1987.

CAIRNS 2002 : D. Cairns, *The Meaning of the Veil in Ancient Greek Culture*, in L. Llewellyn-Jones (ed.), *Women's Dress in the Ancient Greek World*, Duckworth, London 2002, pp. 73-93.

CALAME 1977 : C. Calame, *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque. 1. Morphologie, fonction religieuse et sociale*, Edizioni dell'Ateneo & Bizzarri, Rome 1977.

CANEVA, DELLI PIZZI 2014 : S. G. Caneva, A. Delli Pizzi, *Classical and Hellenistic Statuettes of the so-called Temple Boys. A Religious and Social Reappraisal*, in C. Terranova (ed.), *La presenza dei bambini nelle religioni del Mediterraneo antico. La vita e la morte, i rituali e i culti tra archeologia, antropologia e storia delle religioni*, Aracne, Roma 2014, pp. 495-521.

CARÈ, SCILABRA 2013 : B. Carè, C. Scilabra, *La bambola e l'astragalo nelle tombe greche: testimonianze del mondo ludico infantile ?*, in C. Lambrugo, C. Torre (edd.), *Il Gioco e i Giochi nel Mondo Antico. Tra cultura materiale e immateriale*, Edipuglia, Baria 2013, pp. 93-101.

DASEN 2002 : V. Dasen, *Les métamorphoses de l'utérus, d'Hippocrate à Ambroise Paré*, « Gesnerus » 59, 2002, pp. 167-186.

DASEN 2003 : V. Dasen, *Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain*, «Latomus» 62/2, 2003, pp. 275-289.

DASEN 2010 : V. Dasen, *Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*, in A.M. Guimier-Sorbet, Y. Morizot (edd.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale (Athènes 2008)*, de Boccard, Paris 2010, pp. 19-44.

DASEN 2013 : V. Dasen, *Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain*, «Latomus» 62, 2003, pp. 275-289.

DASEN 2014 : V. Dasen, *Sexe et sexualité des pierres dans l'Antiquité gréco-romaine*, in V. Dasen, J. M. Spieser (edd.), *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Del Galluzzo, Firenze 2014, pp. 195-220.

DASEN 2015 : V. Dasen, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015.

DASEN 2021 : V. Dasen, *La royauté de l'enfant. A propos d'Héraclite et de pratiques ludiques enfantines en Grèce ancienne*, in D. Bouvier, V. Dasen (edd.), *Héraclite : le temps est un enfant qui joue*, Presses Universitaires de Liège, Liège 2021, pp. 97-123.

DILLON 2002 : M. Dillon, *Girls and Women in Classical Greek Religion*, Routledge, London, 2002.

GERBER 1978 : D. E. Gerber, *The Female Breast in Greek Erotic Literature*, «*Arethusa*» 11 no. 1/2, 1978, pp. 203-212.

GHERCHANOC 2006 : F. Gherchanoc, *Les voiles de mariage dans le monde grec : se voiler, se dévoiler. La question particulière des anakaluptêra*, «*Metis*» NS 4, 2006, pp. 239-267.

GHERCHANOC 2011 : F. Gherchanoc, *Maquillage et identité : du visage au masque, de la décence à l'outrage, de la parure à l'artifice*, in L. Bodiou, F. Gherchanoc, V. Huet, V. Mehl (edd.), *Parures et artifices : le corps exposé dans l'antiquité*, L'Harmattan, Paris 2011, pp. 23-44.

GHERCHANOC 2015 : F. Gherchanoc, *Jeux de voiles, ou comment énoncer la beauté des femmes dans l'Antiquité grecque*, in Y. Foehr-Janssens, S. Naef, A. Schlaepfer (edd.), *Labor et Fides*, Fribourg 2015, pp. 103-121.

HAENTJENS 2002 : A. M. E. Haentjens, *Ritual Shoes in Early Greek Female Graves*, «*AntCl*» 71, 2002, pp. 171-184.

HEINRICH 2006 : F. Heinrich, *Das Epinetron. Aspekte der weiblichen Lebenswelt im Spiegel eines Arbeitsgeräts*, Verlag Marie Leidorf, Rahden 2006.

HIGGINS 1954 : R. A. Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, I Greek: 730-330 B.C.*, British Museum, London 1956.

HOSOI 2007 : N. Hosoi, *Des femmes au louterion. À la croisée d'une esthétique masculine et féminine au travers des objets*, «*Images Re-vues*» 4, 2007, <http://imagesrevues.revues.org/145>.

HUYSECOM 2003 : S. Huysecom, *Terres cuites animales dans les nécropoles grecques archaïques et classiques du Bassin Méditerranée*, «Anthropozoologica» 38, 2003, pp. 91-103.

HUYSECOM-HAXHI 2009 : S. Huysecom-Haxhi, *Les figurines en terre cuite archaïques de l'Artémision de Thasos : artisanat et piété populaire*, De Boccard, Athènes 2009.

HUYSECOM-HAXHI 2019 : S. Huysecom-Haxhi, *Aphrodite, Coming of Age and Marriage: Contextualisation and Reconsideration of the Nude Young Women Kneeling in a Shell*, in G. Papantoniou, D. Michaelides, M. Dikomitou-Eliadou (edd.), *Hellenistic and Roman Terracottas*, Brill, Leiden-Boston 2019, pp. 259-271.

HUYSECOM-HAXHI à paraître : S. Huysecom-Haxhi, *Images of Motherhood in the Votive Deposit of Kirrha: Identification and Interpretation*, in M. CASTIGLIONE, I. OGGIANO (edd.), *Voice to the Silence. Materiality and Immateriality of the Female World and Childhood from the Coroplastic Perspective*. International Webinar (2022), *Transformations and Crisis in the Mediterranean World* (à paraître).

HUYSECOM-HAXHI, MULLER 2007 : S. Huysecom-Haxhi, A. Muller, *Déeses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne*, «Pallas» 75, 2007, pp. 231-247.

HUYSECOM-HAXHI, MULLER 2015 : S. Huysecom-Haxhi, A. Muller, *Figurines en contexte, de l'identification à la fonction : vers une archéologie de la religion*, in S. Huysecom-Haxhi, A. Muller (edd.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2015, pp. 421-438.

HUYSECOM-HAXHI, PAPAICONOMOU, PAPADOPOULOS 2012 : S. Huysecom-Haxhi, I. D. Papaikonou, S. Papadopoulos, *Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : l'exemple des jeunes filles nues assises*, in A. Hermary, C. Dubois (edd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*. Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence 2011), Arles 2012, pp. 343-366.

JUBIER GALINIER 2014 : C. Jubier-Galinier, “Τοίς νεκροίσι... τὰς ληκύθους” : *l'évolution des usages du lécythe dans le rituel funéraire athénien aux époques archaïque et classique*, «Pallas» 94, 2014, pp. 39-59.

KALTSAS 1998 : N. E. Καλτσάς, *Ακανθος Ι. Η ανασκαφή στο νεκροταφείο κατά το 1979*, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, Athina 1998.

KING 1998 : H. King, *Hippocrates' Woman. Reading the Female Body in Ancient Greece*, Routledge, London 1998.

LANCELLOTTI 2001 : M. G. Lancellotti, *Médecine et religion dans les gemmes magiques*, «RHR» 218/4, 2001, pp. 427-456.

LANGDON 2008 : S. Langdon, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700, B.C.E*, University Press, Cambridge/New York 2008.

LARSON 2001 : J. Larson, *Greek Nymphs, Myth, Cult, Lore*, University Press, Oxford 2001.

LEVI-STRAUSS 1964 : C. Lévi-Strauss, *Mythologiques. Le cru et le cuit*, Plon, Paris 1964.

MAFFRE, TICHIT 2011 : J. J. Maffre, A. Tichit, *Quelles offrandes faisait-on à Artémis dans son sanctuaire de Thasos ?*, «Kernos» 24, 2011, pp. 137-164.

MASSAR 2009 : N. Massar, *Parfumer les morts. Usages et contenu des balsamiques hellénistiques en contexte funéraire*, in A. Tsingarida (éd.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7th – 4th centuries B.C.)*, CReA-Patrimoine, Bruxelles 2009, pp. 307-318.

MEIRANO 2012 : V. Meirano, *Les terres cuites dans les sépultures d'individus immatures en Grèce d'Occident*, in A. Hermary, C. Dubois (edd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*. Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence 2011), Arles 2012, pp. 111-130.

MOTTE 1973 : A. Motte, *Prairies et jardins de la Grèce Anique. De la religion à la philosophie*, Palais des Académies, Bruxelles 1973.

MULLER 2009 : A. Muller, *Le tout ou la partie. Encore les protomés : dédicataires ou dédicantes ?*, in C. Prêtre., S. Huysecom-Haxhi (edd.), *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec*, Actes du 31^e Colloque international organisé par l'UMR Halma-Ipel (Villeneuve d'Ascq 2007), «Kernos Suppl.» 23, 2009, pp. 81-95.

MULLER 2022 : A. Muller, *Greek Archaic Figurative Terracottas: From Identification to Function*, in J. M. Barringer, F. Lissarrague (edd.), *Images at the Crossroads. Media and Meaning in Greek Art*, University Press, Edinburg 2022, pp. 332-345.

MULLER 2014 : S. Muller, *Women and Textile Manufacture in Classical Athens*, «The ANU Undergraduate Research Journal» 6, 2014, pp. 23-36.

OAKLEY 2020 : J.H. OAKLEY, *A Guide of Daily Life on Athenian Vases*, University of Wisconsin Press, Madison, 2020.

OAKLEY, SINOS 1994 : J. H. Oakley, R. H. Sinos (edd.), *The Wedding in Ancient Athens*, University of Wisconsin Press, Madison, 1994.

PAPAIKONOMOU 2007 : I. D. Papaikonomou, *L'eau, la jeune fille et Artémis. La présence de l'eau dans l'espace de la cité d'Abdère et de ses nécropoles*, in A. Iakovidou (ed.), *Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology (Komotini /Alexandroupolis 2005)*, Athens 2007, pp. 445-450.

PAPAIKONOMOU 2008 : I. D. Papaikonomou, *Enfance et identité sexuée dans les cités grecques*, in F. Gusi, S. Muriel, C. Olària (edd.), *Nasciturus, Infans, Puerulus, Vobis Mater Terra. La muerte e la infancia*, Castelló, Spain 2008, pp. 683-710.

PAPAIKONOMOU 2013 : I. D. Papaikonomou, *Le placenta, un double oublié. Métaphores de placenta dans les sanctuaires grecs ?*, «Les dossiers d'Archéologie» 356, 2013, pp. 14-17.

PAPAIKONOMOU, HUYSECOM-HAXHI 2009 : I. D. Papaikonomou, S. Huysecom-Haxhi, *Du placenta aux figues sèches : mobilier funéraire et votif à Thasos*, «Kernos» 22, 2009, pp. 133-158.

PFISTERER-HAAS 2003 : S. Pfisterer-Haas, *Mädchen und Frauen am Wasser. Brunnenhaus und Louterion als Orte der Frauengemeinschaft und der möglichen Begegnung mit einem Mann*, « JdI » 117, 2003, pp. 1-57.

REEDER 1995 : E. D. Reeder, *Pandora. Women in Classical Greece*, University Press, Princeton 1995.

RHOMIOPOULOU 2017 : K. Rhomiopoulou, *Akanthos. Figurines from the Coastal Cemetery*, in P. Adam-Véléni, A. Koukouvou, O. Palli, E. Stefani, E. Zografou (edd.), *Figurines. A Microcosmos of Clay*, Archaeological Museum of Thessaloniki, Thessaloniki 2017, pp. 87-90.

RODRÍGUEZ PÉREZ 2016 : D. Rodríguez Pérez, *Evocative Objects. The Attic Black-Glazed Plemochoai (Exaleiptra) between Archaeology and Vase Painting*, in J. Boardman, A. Parkin, S. Waite (edd.), *On the Fascination of Objects. Greek and Etruscan Art in the Shefton Collection*, Oxbow Books, Oxford/Philadelphia 2016, pp. 17-29.

RUIS 2015 : A. R. Ruis, *Pomegranate and the Mediation of Balance in Early Medicine*, «Gastronomica» 15/1, 2015, pp. 22-33.

SARCONE 2021 : G. Sarcone, *A Flower for Nikandre. On the Iconography of the First Kore*, «ASAA» 99/1, 2021, pp. 193-214.

SCHWARZMAIER 2015 : A. Schwarzmaier, *Terrakotten in der Nekropole von Lipari*, in S. Huysecom-Haxhi, A. Muller (edd.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2015, pp. 233-243.

SEIFERT 2015 : M. Seifert, *"Temple boys". Zur Dekonstruktion einer Forschungsdebatte*, «Hephaistos» 30, 2013, pp. 29-52.

STROSZECK 2012 : J. Stroszeck, *Grave Gifts in Child Burials in the Athenian Kerameikos: The Evidence of Sea Shells*, in A. Hermary, C. Dubois (edd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale (Aix-en-Provence 2011)*, Arles 2012, pp. 57-75.

TSOUKALA 2009 : V. Tsoukala, *Cereal Processing and the Performance of Gender in Archaic and Classical Greece: Iconography and Function of a Group of Terracotta Statuettes and Vases*, in Ç. Ö. Aygün (ed.), *Proceedings of the XI Symposium on Mediterranean Archaeology (Istanbul 2007)*, Oxford 2009, pp. 387-395.

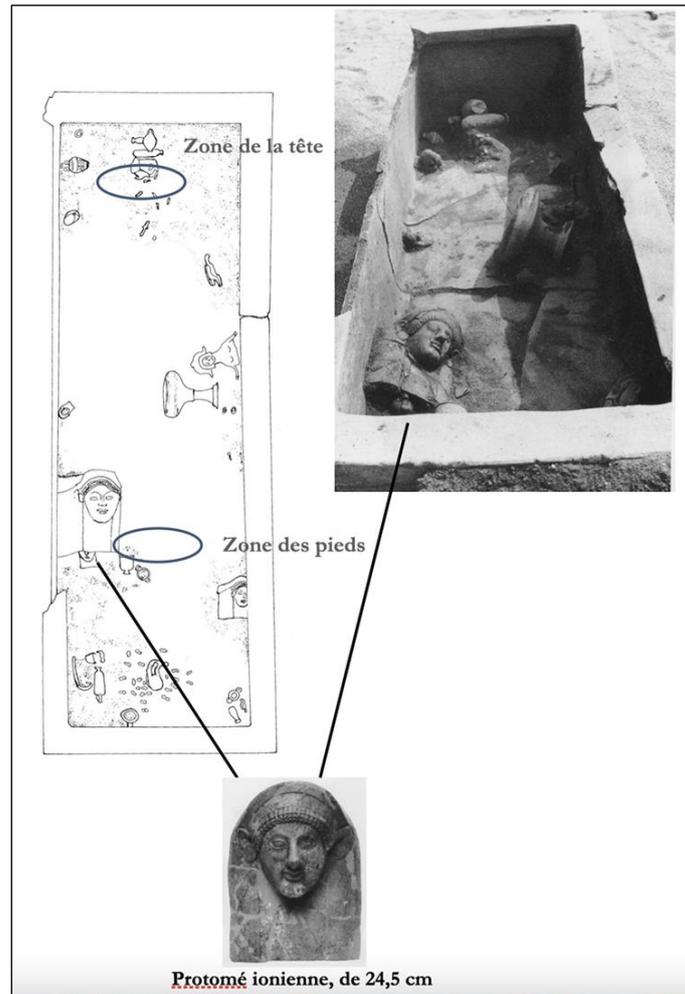


Fig. 1. Tombe 1427 et son mobilier et vue de la tombe; montage d'après KALTSAS 1998, fig. 4, p. 66, pl. 67 (tombe) et no 11, p. 69, pl. 70 (protomé).

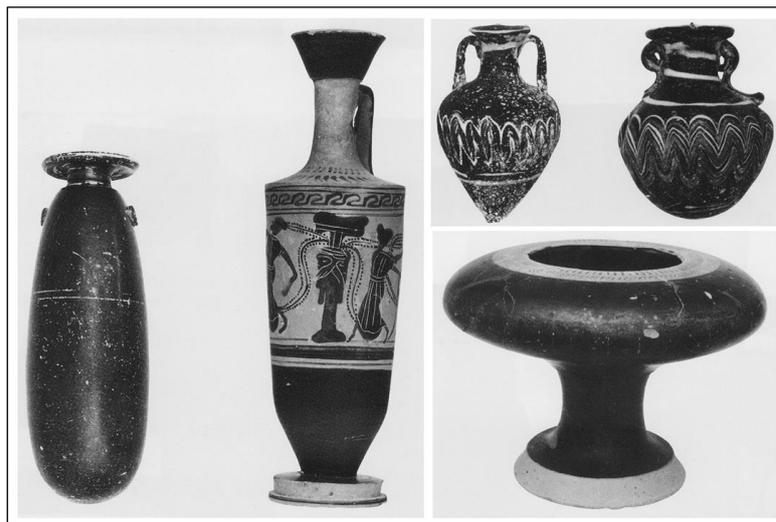


Fig. 2. Vases de la tombe 1427; d'après KALTSAS 1998, inv. 1101, 1104, 1102, pl. 68, et inv. 1116, 1117, pl. 73.

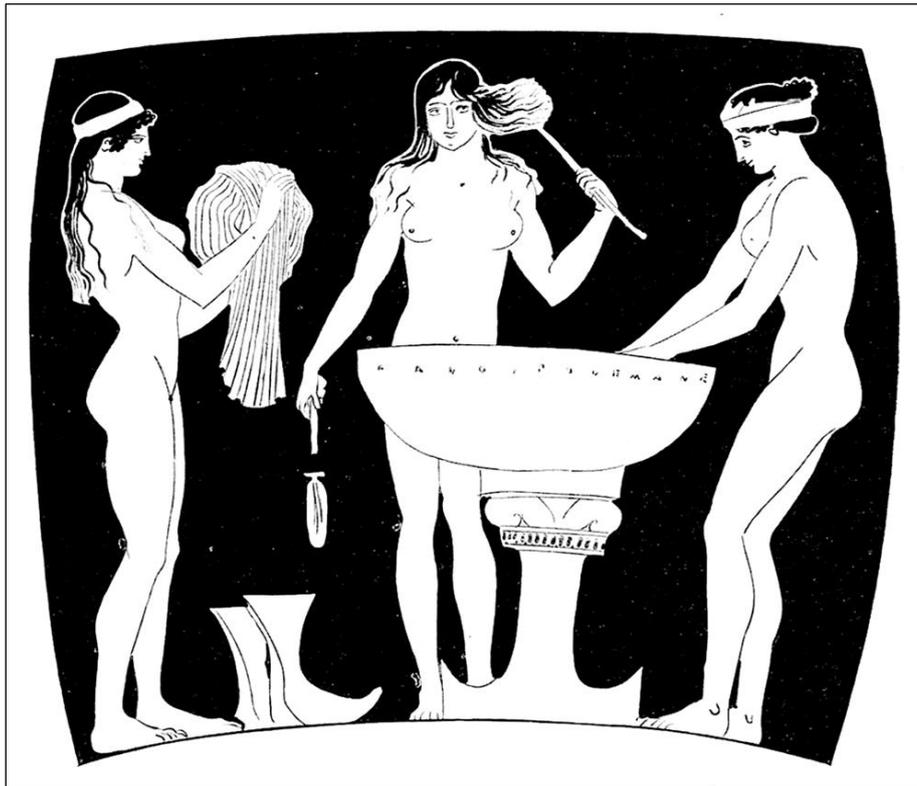


Fig. 3. Stamnos 2411 du Staatliche Antikensammlungen, Munich; d'après OAKLEY 2020, fig. 1.29, p. 28.



Fig. 4. Pyxide 1972.118.148, Metropolitan Museum of Art, New York; d'après OAKLEY, SINOS 1994, figs 20-21, p. 62.



Fig. 5. Figurine dans une baignoire; H : 6 cm ; d'après KALTSAS 1998, n° 20, p. 71, pl. 72.



Fig. 6. Baignoire de l'Artémision de Thasos ; inédit; L : 7,5 cm. Photo : S. Huysecom-Haxhi /© Hellenic Republic, Ministry of Culture and Sports, General Directorate of Antiquities and Cultural Heritage, Ephorate of Antiquities of Kavala.

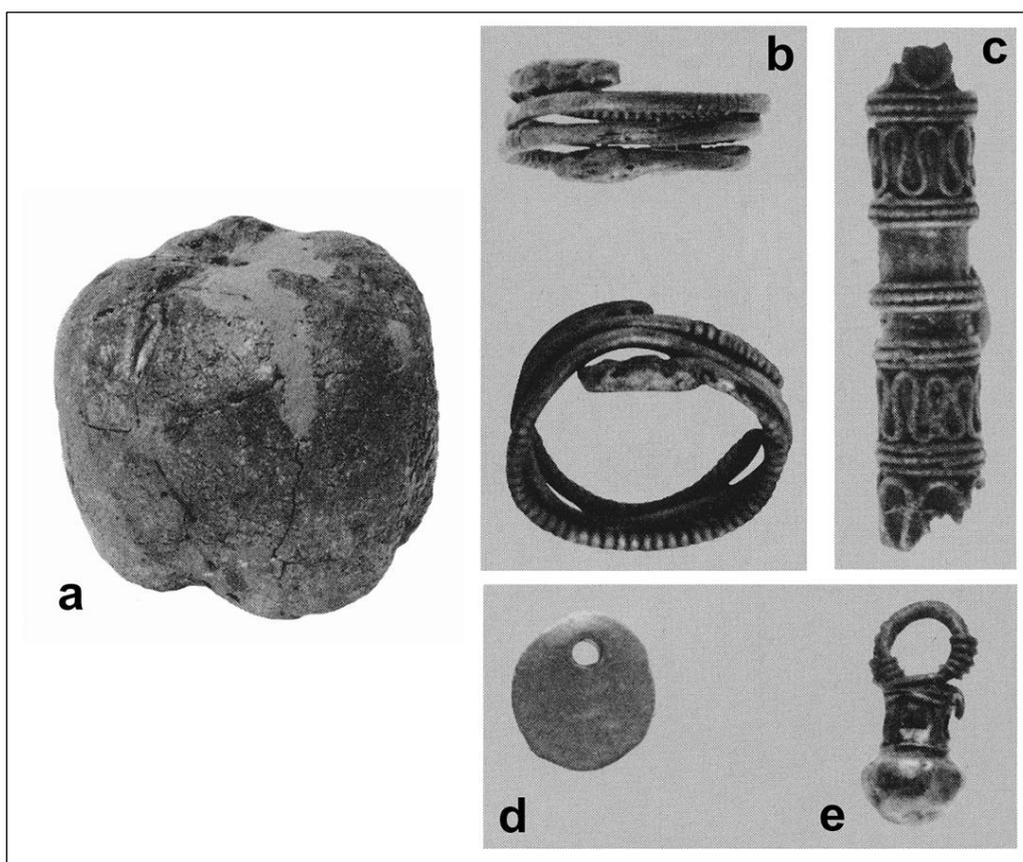


Fig. 7. a : pomme en terre cuite (H : 5,4 cm) ; b : anneau en argent (diam : 1,4 cm) ; c : perle allongée en argent (L : 3,3 cm) ; d : médaillon en or (diam : 1,1 cm), e : pendentif en argent en forme de perle (H : 1,5 cm.) ; d'après KALTSAS 1998, inv. 1122, 944, 947, 945-946, pp. 71-72, pls. 72-73.

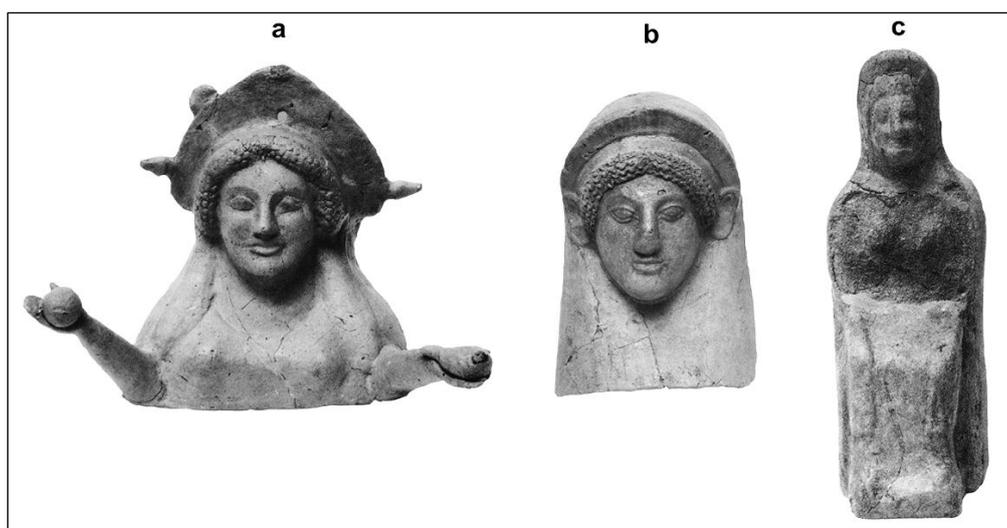


Fig. 8. a : protomé-buste (H : 14,5 cm) ; b : protomé (H : 16,5 cm) ; c : femme assise (H : 14 cm) ; d'après KALTSAS 1998, inv. 1113, 1111, 1114, pp. 69-70, pls. 70-71.

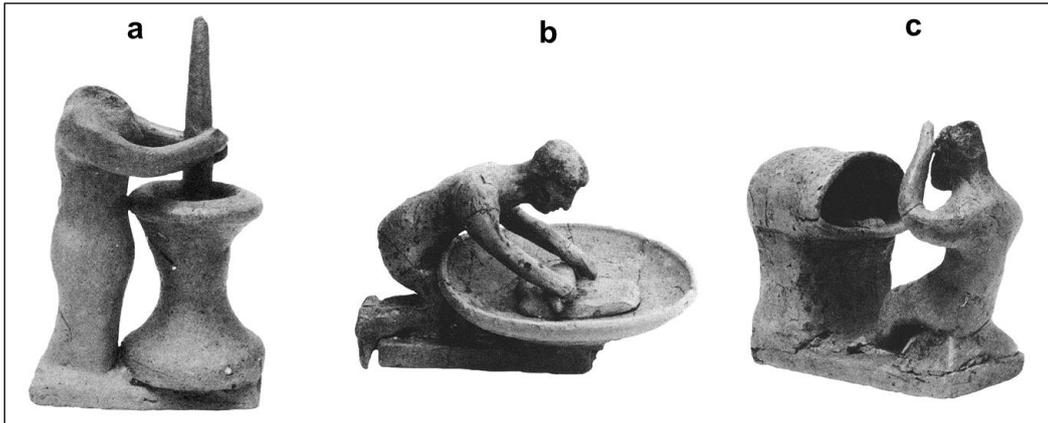


Fig. 9. a : femme avec pilon (H : 9,6 cm) ; b : femme pétrissant (H : 7 cm) ; c : femme aux fourneaux (H : 8,2 cm) ; d'après KALTSAS 1998, inv. 1119, 1118, 1120, pp. 70-71, pl. 72.



Fig. 10. Tombe 1107 de Lipari ; d'après Schwarzmaier 2015, fig. 3, p. 242.